

# Et pendant ce temps-là

par Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie Française

ricanements dont il a eu son paquet, Bernard-Henri Lévy soumet à l'épreuve des balles perdues son érudition philosophique et son besoin de sens (*Réflexions sur la guerre*, Grasset). A partir du cas Genet – ce n'est un détour qu'en apparence –, Didier Eribon aide à comprendre les ripostes des minorités, sexuelles ou autres, à l'humiliation qu'elles subissent (*Une morale du minortaire*, Fayard).

Dans la foulée de ces lectures, on gagnerait à relire ou, mieux, à voir remonter certaines pièces de théâtre des années 1960 proprement prophétiques. Avec trente-cinq ans d'avance, *Biedermaun et les incendiaires*, du Suisse Max Frisch (Gallimard), annonçait le défi lancé à l'Occident par Al-Qaïda. Un brave homme y échouait à convaincre des terroristes de ne pas faire sauter sa maison. Après s'être amusé à faire passer de la bonne conscience, sur scène, le public raté jaune de se sentir pris au piège, lui aussi. Un autre succès mondial de l'époque, *Zoo Story*, d'Edward Albee, jouait du même comique de la sécurité trompeuse.

Un Américain bien tranquille était poussé de son banc de Central Park, où il déjeunait d'un sandwich sans rien demander ni prendre à personne, par un parla sans domicile fixe ni mobile apparent. C'était le dénuement absolu du vagabond et son indifférence à la mort qui le portaient à exercer cette violence aveugle et suicidaire, à chercher le minimum de logique qu'il ne trouvait pas dans le rêve des nantis. Ca ne vous rappelle rien ?

tes des travaux. Rien de neuf ne s'y révèle. Informations et « pistes de réflexion » se confrontent ailleurs, en temps réel, courriellement. Si une de ces tables rondes avait jamais changé le cours des découvertes et des opinions, cela se saurait.

Dans l'avion du retour, les colloques se contentent de rapporter des souvenirs d'idylles brèves, des peluches pour les gosses, et quelques numéros de portable. Seuls bénéficiaires : les institutions, villes ou entreprises mécentes, auxquelles leur dir com a fait mirotoire retendra qu'à l'heure où l'actualité défait leur confort matériel et intellectuel, nos sociétés ont redoublé de vain caquetage. On se rassure comme on peut : à la manière, dirait-on, de l'enfant égaré dans un bois, la nuit, et qui annonce des complices, tout haut, pour tromper la peur.

Les intellectuels ont pourtant mieux à faire que de palabrer en rond, ou de revenir, une fois de plus, sur le charme sulfureux des écrivains français pronazis – essais sur Brasillach (Gallimard) et Drieu la Rochelle (PUF) –, s'ils veulent évaluer l'actualité, tôt qualifiée d'implicite. Après tout, c'est leur rôle ; et ce n'est pas la première fois, depuis la fin de la guerre froide, que les conflits régionaux nous déconcertent par leur absurdité d'un nouveau genre.

Sans crainte des ricanements réservés aux clercs qui arpentent les champs de bataille,

A QUELLES FUTILITÉS, dira-t-on plus tard, la France pensante s'occupait, en cet automne déjà classé *charnière* ? Aurons-nous entiché une histoire qui reste à écrire : celle de l'étourdissement de Byzance disputant du sexe des anges en plein basculement de civilisation, ou Louis XVI ne signalant rien de notable le 14 juillet 1789 : ces sommets de décalage avec le réel pourraient bien être dépassés en cette fin 2001. Tandis que l'Etat le plus puissant de la planète et ses alliés vacillent sous les coups d'une poignée d'illuminés, notre vie culturelle bat un record, devinez lequel : celui du nombre de colloques ! On en a recensé plus d'une vingtaine, la semaine dernière, rien qu'à Paris ; et parfois – c'est nouveau – exactement sur le même thème.

La liturgie de ces sommets de l'esprit se surpasse dans l'ostentatoire, comme souvent quand la foi se perd. A l'entrée, des hôtesse cochent des listes, distribuent badges, dossiers et écouteurs. A la tribune, des doubles rem-placent les stars, qui se sont décommandées la veille. Les micros crachotent du français comme plique. L'intitulé se veut attractif : « La bio-que lue chose », « Vers une nouvelle éthique », « Famine et obésité »... Pour faire mode, et au mépris des clichés, l'invitation ajoute : « A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle » ; ou, plus ronflant : « A l'orec du troisième millénaire ». Il y a longtemps que les journaux et les éditeurs, même aidés, ne publient plus les minu-

LE MONDE  
21 BIS RUE CLAUDE BERNARD  
BP 218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tel: 01 42 17 20 00  
(quotidien)  
LA -0053332029-  
0jd : 400435

ARGUS de la presse PARIS  
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

